

10 JURA BERNOIS

CONSUMÉRISME En partenariat avec ArboLife, Lucien Willemin s'est lancé dans la lutte à la folie des achats de Noël. En offrant un cadeau de seconde main

Sus aux cadeaux empoisonnés

DAN STEINER

Ah, la magie de Noël. Quelle période... indigeste pour certains. Notamment pour le Jurasien d'origine Lucien Willemin, établi à La Chaux-de-Fonds et connu dans la région pour les quelques conférences qu'il a données en rapport avec l'écologie. Oh pas toutes les facettes de la fête ancestrale, non, mais la course où l'«être est basé sur l'avoir». «Noël est une belle manière de réunir la famille, de faire plaisir à ses enfants.»

Sauf que... Sauf qu'en acquérant des cadeaux neufs, des jouets de plastique ou de bois – entre bien d'autres – fabriqués à l'autre bout du monde, on vire à la catastrophe. Ce type de présents? «Des cadeaux empoisonnés.» La solution? Le concept de seconde main, «un questionnaire sur notre rapport à l'objet».

Prendre soin de la vie

Des exemples: de l'immatériel, comme une invitation à se rendre au théâtre ou à passer une soirée ensemble; ou du matériel, mais sous forme de seconde main. «Ainsi, nous n'émettons pas de CO₂, n'effectuons aucun rejet toxique dans l'eau, l'air et le sol, n'induisons aucune déforestation et ne gaspillons aucune ressource naturelle.»

Ses prises de position écologiques, Lucien Willemin les distille depuis qu'il a quitté le monde de la finance et des affaires en 2008. Il a tout plaqué pour prendre sa retraite. A 40 ans. Depuis, il a écrit deux livres: «En voiture Simone!» (2013, 3000 exemplaires) et «Fonce Alphonse!» (2015, 2000 exemplaires). Deux ouvrages qui, comme son projet actuel, tentent d'inculquer aux gens le concept d'énergie grise, la réparation, plutôt que l'achat de neuf.



Faire du neuf avec du vieux, ce n'est pas vraiment l'esprit du «Black Friday» à travers la planète. A certains endroits, en Suisse parfois, on s'écharpe même pour acheter des biens de luxe et «gagner» quelques centimes... KEYSTONE

Un soir de décembre 2012, germe en lui l'idée de créer un symbole «pour prendre soin de la vie». La Chaussure Rouge est née. Un autre soir de fin d'année, en 2016 cette fois, il prend, avec désolation, connaissance des images décrivant la folie du «Black Friday», journée de soldes états-unienne exportée en Suisse. «Comment expliquer à la population que courir comme ça nous mène à notre perte, à l'échafaud?» Grâce au cadeau de seconde main.

Liste en ligne et à compléter

En moins de temps qu'il n'en faut pour régler une transaction avec sa carte de crédit, il approche ArboLife et crée, avec cette plate-forme de promotion de l'équilibre et du développement

durable, un site internet pour mettre son action en œuvre. Il propose ainsi à tout un chacun de s'inscrire, un geste considéré ainsi comme une promesse d'un Noël à la mode seconde main.

Mais Lucien Willemin le concède, cette façon d'offrir n'est pas un pas facile à franchir. Passerai-je pour un radin? La personne à laquelle je fais un cadeau risque-t-elle de se sentir moins importante? «C'est l'inverse. Avec cette démarche, on prend soin de celui ou celle qui le reçoit.» Et du reste de la planète, argue l'ancien banquier et promoteur de 48 ans, eu égard à l'énergie grise ainsi économisée. «Car chaque achat abîme un endroit quelque part sur terre. C'est souvent loin de chez nous, mais nous sommes toujours concernés de près.»

A y regarder plus précisément, le message du duo Chaussure Rouge/ArboLife fait gentiment son effet. Depuis vendredi dernier, date du lancement du site, plus de 400 personnes ont signé. Et si celles-ci n'ont rien chez elles dont elles voudraient se séparer, le site propose – sous «Annuaire» – une liste encore en préparation d'adresses pour de la seconde main. Que chaque internaute est invité à compléter, notamment pour le Jura bernois, que Lucien Willemin et l'équipe d'ArboLife ont tout juste commencé à prospecter. Les appels sont lancés. ●

INFO+

Plus de renseignements sur:
www.cadeausecondemain.ch
www.lachaussurerouge.ch
www.arbolife.com

PRÊLES ET CHAMPOZ

Deux parcours d'agriculteurs bien balisés

Lors d'une cérémonie organisée le 18 novembre dernier à Collonges, en Valais, 53 jeunes Romands des formations supérieures de l'agriculture ont reçu leur brevet ou leur maîtrise.

La volée 2016 compte 10 nouveaux maîtres agriculteurs diplômés, dont un seul de la Berne francophone: Christophe Mornod de Pontenet (voir Le JdJ du 19 novembre). Parmi les 28 lauréats au brevet fédéral figurent trois représentants du Jura bernois: Joël Habegger, du Fuet; David Tschanz, de Prêles; et Pascal von Bergen, de Champoz. Deux d'entre eux ont accepté de retracer brièvement leur parcours.

Apprentissage selon l'ancien système

David Tschanz est né chez un maître agriculteur qui, durant 10 ans, a rédigé les PV très complets de la Fédération de la race tachetée rouge, actuellement Fédération d'élevage bovin du Jura bernois. Après ses classes, le jeune homme commence son apprentissage d'agriculteur en quatre ans, selon l'ancien système. Un an chez son père avec l'école à Courtemelon; un autre dans le Val-de-Ruz, à Fenin, chez Jean-Claude Maridor qui élève des Simmental à cornes, tout en suivant l'école à Cernier; puis deux hivers à Grangeneuve à plein-temps, du lundi au vendredi. Son CFC décroché, il s'accorde deux ans de réflexion incluant l'armée et le travail sur l'exploitation.

Des stages dans la mécanique et l'électricité

David Tschanz estime que la situation du marché exige aujourd'hui un revenu annexe. C'est pourquoi il effectue des stages de courte durée dans la mécanique ou l'électricité. Ces expériences ayant fortifié sa motivation pour l'agriculture, il débute en 2014, à l'Institut fribourgeois de Grangeneuve, une formation de trois ans d'agrotechnicien. Elle comprend un volet commercial et prépare au brevet fédéral.

David Tschanz choisit notamment les modules production fourragère, grandes cultures, bé-

tail laitier, gestion.

Les 16 points nécessaires sont acquis et le brevet est réussi. Le nouveau diplômé embraye aussitôt sur la maîtrise en se rendant une fois par semaine à Grangeneuve. A l'horizon, des travaux et des études portant sur une exploitation et la planification d'un investissement.

Meilleur apprenti du Jura bernois en 2012

Pascal von Bergen habite Champoz. On se souvient qu'en 2012, il avait obtenu le titre de meilleur apprenti agriculteur du Jura bernois et reçu le prix de la Chambre d'agriculture (CAJB). Les deux années qui suivent le voient effectuer son armée, travailler à la ferme et voyager au Canada durant un mois. Cependant, l'envie le tarade d'approfondir ses connaissances et d'écouter d'autres avis. Si bien qu'en 2014, il s'inscrit au Centre de formation des métiers de la terre et de la nature (CFTN) de Grangeneuve, situé à Posieux.

Gestion d'exploitation et analyse financière

Les six premiers mois, qui comportent un programme commercial, sont suivis de l'étude d'une exploitation. Sur les 23 candidats présents au départ, huit ont poursuivi leur formation jusqu'au brevet. Les 16 points indispensables à sa réussite sont acquis par l'étude de différents modules. Celui de la production animale, qui vaut six points, peut s'appuyer sur la ferme de Grangeneuve et son étable pour ce qui concerne l'élevage, la DLC (description linéaire et classification) ou la vente.

La gestion d'une exploitation, son analyse financière et son amélioration jouent un rôle important pour le brevet. Un rôle qui s'amplifie pour l'acquisition de la maîtrise, projet en cours de réalisation. Pascal von Bergen a choisi le thème de l'un des travaux à rédiger: l'union de plusieurs agriculteurs pour le rassemblement du fourrage (foin) dans un séchoir en grange.

Prévu pour 2017, le diplôme de maîtrise marquera l'aboutissement d'un long processus. ● JANINE HOUMARD

MOUTIER L'UP a présenté son nouveau programme culture et voyage

Sept nouvelles destinations pour 2017

L'Université populaire jurassienne (UPJ) a rendu public vendredi son programme de culture et voyage pour 2017. Il comprend sept nouvelles destinations entre Florence, Barcelone, Toulouse, Berlin, Budapest, la Savoie et la Sicile. Prévus en moyenne pour durer cinq jours, les tours sont bien plus qu'un simple voyage. «C'est une fantastique expérience humaine, un lieu d'échange que l'on ne retrouve nulle part ailleurs», souligne Pierre-Alain Inderwildi, le président de la commission culture et voyage.

L'esprit UP

«Et notez bien que le mot culture est avant celui de voyage. J'ai expressément demandé à notre graphiste ayant réalisé la brochure de cette année de mettre le titre avant les photos sur la première page», précise encore le président en poste depuis 12 ans. Les organisateurs insistent sur ce point: les voyages de l'UP doivent «encourager la découverte, le développement personnel, les rencontres et le



De gauche à droite: Pierre-Alain Inderwildi, Françoise Engel, Annemarie Merkelbach (conceptrice voyage) et Christophe Riat. JOËL REGLI

partage.» Concrètement, les concepteurs bénévoles des excursions développent leurs astuces pour y parvenir.

«Lorsque l'on prend un repas ensemble, je demande aux gens le lendemain de changer de place autour de la table», raconte Françoise Engel, conceptrice voyage. «De cette façon, nous sommes tous unis, il n'y a pas de clans qui se forment.

Les participants sont d'ailleurs souvent bien contents de cela.» Voilà justement ce que représente l'«esprit UP». «Ce qui nous distingue d'un tour opérateur, c'est le sentiment d'appartenance à un groupe et l'esprit de camaraderie. Chez nous, il existe presque un esprit de famille. C'est davantage une expérience qu'un voyage», conclut pour sa part Christophe Riat, le

secrétaire général de l'UPJ.

La famille de l'UP se fait toutefois vieillissante. D'après les organisateurs, sur les 117 participants de 2016, la moyenne d'âge se situe au-dessus de 50 ans. Surtout, les voyages sont chers, «clairement plus chers», surenchérit même Pierre-Alain Inderwildi. «Mais on propose bien plus aussi». Notamment une rencontre d'avant voyage, afin de garantir «le plus de confort possible». Le contenu sur place est lui aussi riche et profite du repérage effectué par les concepteurs des voyages, tous habitant le Jura ou le Jura bernois.

En Hongrie, il sera par exemple possible de profiter des connaissances d'une historienne du pays autour de la vie de l'impératrice Sissi, mais aussi, entre autres, de découvrir la fabrique de porcelaine Herend et le «Versailles» hongrois de Gödöllő. Les inscriptions peuvent se faire en ligne ou en envoyant le bulletin-réponse présent sur les brochures. ● JOËL REGLI



Éleveur et agriculteur à Prêles, David Tschanz (à gauche) porte un regard confiant sur l'avenir. Quant à Pascal von Bergen, de Champoz, il ne craint pas d'exercer un métier en constante évolution. JANINE HOUMARD

